

L'ÉCRITURE DE LA MORT DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR : UN PALIMPSESTE INACHEVÉ

par Elena PESSINI (Université de Parme)

Des ouvrages¹ et un colloque² ont déjà amplement illustré combien la réflexion sur la mort est au cœur des œuvres écrites par Marguerite Yourcenar. Il n'y a sans doute rien d'étonnant à cela ; le travail de tout romancier ne consiste-t-il pas, entre autres, à fixer sur la page, à saisir avec les mots et entre les mots les soubresauts d'une existence, les aventures d'une vie, l'écoulement des jours et donc, nécessairement, à porter un regard sur les deux grandes clefs de notre être au monde : l'amour et la mort. Or, pour ce qui est de l'amour, l'écriture de Yourcenar paraît moins inspirée. S'il entre en ligne de compte car tout être humain le rencontre sur son passage sous les formes les plus variées et les héros doivent bien se mesurer avec leurs cœurs, Yourcenar, surtout pour ce qui est de la description de l'amour, ses manifestations physiques en particulier, préfère se taire. Nous avons bien peu d'étreintes yourcenariennes lisibles et nous connaissons tous le célèbre blanc du texte lorsque dans *Anna, soror...*,³ Anna et Miguel s'unissent au Fort Saint-Elme, les silences dans *Alexis ou le traité du vain combat*⁴, les demi-mots du *Coup de grâce*,⁵ et je pourrais citer encore de multiples exemples. De même, on trouve peu de mots employés par les personnages yourcenariens pour se dire qu'ils s'aiment si l'on excepte *Feux* qui fait figure d'œuvre à part.

¹ Et en particulier Kajsa ANDERSSON, *Le "don sombre". Le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 43, 1989.

² Le colloque *Les visages de la mort dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* organisé par le NAMYS, l'Université de Morris (Minnesota) et la SIEY a eu lieu du 7 au 10 juillet 1992 et les actes ont été édités par C. F. FARRELL, Jr, E. R. FARRELL, J. E. HOWARD, A. MAINDRON en 1994.

³ Marguerite YOURCENAR, *Anna, soror...*, dans *Comme l'eau qui coule*, Paris, Gallimard, 1982.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Alexis ou le traité du vain combat*, Paris, Au Sans Pareil, 1929.

⁵ Marguerite YOURCENAR, *Le Coup de grâce*, Paris, Gallimard, 1939.

La mort, au contraire, et j'entends ici la description des derniers instants du personnage, tient une place considérable. Yourcenar fait volontiers mourir les êtres auxquels elle a offert la vie. Les trois grands récits yourcenariens *Mémoires d'Hadrien*⁶, *L'Œuvre au Noir*⁷, *Un homme obscur*⁸ étirent leurs dernières pages pour rendre minutieusement compte du trépas du protagoniste. Il est somme toute normal qu'après avoir suivi un homme ou une femme tout au long de son existence, l'auteur, son créateur, l'accompagne jusqu'au bout de l'histoire, jusqu'au bout de lui-même ; toutefois, l'insistance que met Yourcenar à disséquer, à diluer les moments ultimes de ses personnages me paraît bien plus qu'un désir de porter à terme une vie qu'elle a créée. Pour ces trois œuvres, Yourcenar ne règle pas les formalités funèbres en quelques phrases, à l'intérieur de l'économie des ouvrages, cette étape somme toute rapide, en calcul d'heures et de minutes, s'étend sur un nombre considérable de pages. Ce parti pris yourcenarien de taire ou presque Eros et d'affronter Thanatos confère à son œuvre une voix particulière dans notre siècle où l'homme se croit de plus en plus immortel, et où tout nous annonce des lendemains d'éternelle jeunesse. S'il y a bien donc, à notre époque, d'un côté déni de la mort, de l'autre les visages de la mort n'ont jamais été aussi présents sur les écrans de nos postes, sur les écrans de nos ordinateurs qui nous renvoient les horreurs du monde. Mais, chez notre auteur, à quelle urgence répond cette minutieuse et constante fréquentation littéraire de la mort ? Nous avons tous en mémoire la célèbre phrase de Yourcenar qui souligne l'importance de pouvoir entrer dans la mort "les yeux ouverts", donc de la connaître et de la reconnaître. S'il est vrai, comme l'expliquent les psychanalystes et en particulier Aldo Carotenuto dans son dernier ouvrage *L'eclissi dello sguardo*⁹, que la seule expérience de la mort dont nous disposons est la mort des autres, la symbiose entre l'écrivain qui écrit la mort de son personnage et le personnage qui vit sa propre fin est forte, d'autant plus forte pour Yourcenar qui pousse très loin certaines techniques. Nous lisons dans les "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*" :

Le 26 décembre 1950, par un soir glacé, au bord de l'Atlantique, dans le silence presque polaire des Monts-Déserts, aux Etats-Unis, j'ai essayé de revivre la chaleur, la suffocation d'un jour de juillet 138 à Baïes, le

⁶ Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1951.

⁷ Marguerite YOURCENAR, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, 1968.

⁸ Marguerite YOURCENAR, *Un homme obscur*, dans *Comme l'eau qui coule*, Paris, Gallimard, 1982.

⁹ Aldo CAROTENUTO, *L'eclissi dello sguardo*, Milan, Bompiani, 1997.